

AIDE SUISSE L'agrotourisme devient de plus en plus une soupape économique pour les paysans. Reportage chez une famille à Monible, dans le Jura bernois.

Quand le montagnard se fait hôte

CONTEXTE

L'Aide suisse aux montagnards a lancé hier sa collecte nationale sur le thème du tourisme doux. En 2011, l'ASM a enregistré des dons et des legs pour un montant de plus de 22 millions de francs. Parmi ceux-ci figure celui de 75 000 francs venant de Philipp Hildebrand, l'ex-directeur de la Banque nationale suisse.

SARA SAHLI (TEXTES)
GUILLAUME PERRET (PHOTOS)

Un timide disque jaune perce le ciel blanc. La route serpente entre les collines enneigées du Jura bernois. Enfin, la voilà, la ferme des Hostettmann. «Pour aller aux Grands-Champs, il faut redescendre et c'est après le bovi stop!» Dans ces pâturages où les antennes de téléphonie mobile ne doivent pas dépasser les cimes des sapins, restent les indications d'un petit bonhomme qui s'amuse dans une cour.

Depuis que l'exploitation de la famille Hostettmann, à 840 mètres d'altitude, figure dans la présentation de la nouvelle campagne de l'Aide suisse aux montagnards, c'est le défilé médiatique à Monible. Drôle de spectacle pour les quarante bovins angus, qui brisent le silence. «C'est leur concert de bienvenue», rigole Sylvie Hostettmann.

Les vaches rouges et noires devraient s'y habituer. Les travaux de transformation terminés, l'ancienne ferme pourra accueillir une quinzaine de touristes et abritera une auberge en 2013. Les paysans logeront juste en face, dans une maison pour l'instant encore couleur béton.

Randonneurs douillets

«On pensait à des nuits sur la paille, mais on nous a dit que les randonneurs veulent davantage de luxe, de confort. Alors on a choisi d'aménager des chambres d'hôte», décrit Jean-Claude Hostettmann. Budget de deux millions tout de même. «L'Aide suisse aux montagnards ne souhaite pas qu'on dévoile le montant du don.

Mais on peut dire que ça représente environ 1% du budget», ajoute l'éleveur de vaches bio, qui avoue qu'il se serait lancé dans l'aventure avec ou sans aide. «Elle est bien sûr bienvenue, mais ce qui nous a le plus touchés, c'est d'être encouragés dans notre projet.»

Ce n'est pas la première fois que des journalistes toquent à la porte de la famille Hostettmann. «Ils étaient venus quand j'avais fait poser 1200 mètres carrés de panneaux solaires sur le toit du rural. Depuis, l'installation alimente quarante ménages.»

Alexandre, 2 ans, et Morgane, 4 ans, grandiront dans une ferme qui n'aura plus grand-chose à voir avec celle de leurs grands-parents. «Difficile de ne vivre que d'élevage aujourd'hui. Il faut se diversifier», explique Jean-Claude Hostettmann. L'éleveur le fait déjà en coupant du bois l'hiver, mais souhaite abandonner cette activité au profit de l'accueil de visiteurs.

L'authenticité à la cote

Il n'est pas le seul. Depuis 2006, l'Aide suisse aux montagnards a versé 13,7 millions de francs pour financer 162 projets dans ce domaine. Jean-François Roth, président de Suisse Tourisme, y voit un créneau. «On recherche l'authenticité en vivant une expérience chez des montagnards». Comme déguster une cuisine traditionnelle – où «plus il y a de crème et de beurre plus c'est bon», aux dires de Sylvie, boulangère de formation –, découvrir le travail à l'étable, ou encore assister au feu du 1er Août.

«Si on peut aussi faire des visites pour les écoles, ça nous ferait très plaisir», ajoute la jeune femme, qui s'est aussi lancée dans l'élevage de chevaux frisons, «dans le but de les atteler pour des mariages, ou organiser des promenades. Une piste cavalière vient d'être inaugurée!»

Dans une région où les lieux de rencontres disparaissent peu à peu, l'auberge pourrait aussi répondre à une demande locale, pensent les Hostettmann. «On doit faire 20 minutes de route pour boire un verre», constate Jean-Claude. «On voulait faire quelque chose pour les gens du coin.»

À ORSIÈRES, LE TOURISME SUIV LE RYTHME DES VACHES

Des montagnards valaisans s'intéressent déjà depuis une dizaine d'années au tourisme doux. A l'exemple d'un couple à l'alpage de la Peule, à Orsières, qui a aussi bénéficié d'un coup de pouce de l'Aide suisse aux montagnards. «Tout fonctionne selon les vaches. Elles donnent le rythme», raconte Sabine Coppey, qui loue l'alpage à la Bourgeoisie d'Orsières.

Les randonneurs ont beau être nombreux à y faire halte, ils s'adaptent aux allées et venues des bovins. Sabine et Nicolas Coppey ont eu l'idée d'accueillir des randonneurs et leur faire goûter leurs fromages dès leur première saison à l'alpage. «On est sur la route du Tour du Mont-Blanc, on a vite constaté qu'il y avait du passage». 40 000 touristes foulent les pâturages pendant la belle saison. Après des premiers visiteurs accueillis en 2000, la vieille étable a été rénovée. Le lieu offre désormais un dortoir de 42 places, ainsi qu'un espace de restauration. Cinq postes de travail ont été créés. ● SSA



Monible, dans le Jura bernois. La famille Hostettmann ouvrira des chambres d'hôte et une auberge en 2013.